



Charles Green et Anthony Gardner (sld), Biennals, Triennals and Documenta : the Exhibitions that Created Contemporary Art Chichester, Wiley-Blackwell, 2016, 304 p.

Rime Fetnan

► **To cite this version:**

Rime Fetnan. Charles Green et Anthony Gardner (sld), Biennals, Triennals and Documenta : the Exhibitions that Created Contemporary Art Chichester, Wiley-Blackwell, 2016, 304 p.. Marges - Revue d'art contemporain, 2017, L'expérience dans l'art, 24, <10.4000/marges.1284>. <hal-03521123>

HAL Id: hal-03521123

<https://hal.science/hal-03521123v1>

Submitted on 11 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Charles Green, Anthony Gardner, *Biennials, Triennials and Documenta : the exhibitions that created contemporary art*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2016, 304p.

Biennials, Triennials and Documenta : the exhibitions that created contemporary art résulte d'une collaboration entre Charles Green, Professeur d'art contemporain à l'Université de Melbourne, et Anthony Gardner, Professeur associé en Histoire de l'art contemporain et l'Université d'Oxford. Attentif au phénomène de la dite «biennalisation de l'art contemporain», l'ouvrage rejoint la longue liste des travaux consacrés à l'analyse de ce modèle d'exposition, parmi lesquels nous pouvons citer *Biennials and Beyond, Exhibitions that Made Art History (1962-2002)* (Altshuler 2013) ; ou encore *Manifesta Decade: Debates on Contemporary Art Exhibitions and Biennials in Post-Wall Europe* (Vanderlinden, Filipovic, 2005). Green et Gardner poursuivent ainsi les réflexions engagées par leurs prédécesseurs sur le rôle des biennales dans le façonnement du monde de l'art contemporain depuis les années 1950 (qui marquent le début de la Guerre Froide).

L'intérêt du travail mené par Green et Gardner est qu'il réalise conjointement une histoire des expositions et des institutions. Pour ce faire, les auteurs fondent leur analyse des expositions internationales à travers la question du réseau : qu'il s'agisse de Kassel ou de La Havane, les biennales ont fait naître un réseau spécifique de commissaires et d'artistes. L'objectif de l'ouvrage pourrait se résumer ainsi : montrer qu'un certain nombre d'éditions de biennales préfigurent des changements importants dans le monde de l'art contemporain, évolutions que l'on peut observer bien avant « le tournant global » des années 1990 et auquel on rattache généralement l'histoire des biennales. Ainsi, les auteurs cherchent à déceler les prémises d'une mondialisation (ou *globalization*) dans l'art contemporain, à travers le phénomène biennale : ceci explique le corpus d'expositions, composé uniquement de biennales à vocation internationale (ce qui exclu les biennales privilégiant une approche nationaliste, comme la Biennale de Whitney). L'ouvrage est ainsi divisé en trois parties qui correspondent à trois évolutions thématiques, méthodologiques ou institutionnelles qui semblent dominer le paysage international des biennales depuis les années 1950.

La première partie, intitulée « La Seconde Vague » (qui correspond à la vague de biennalisation qui s'est développée à partir des années 1950 et jusqu'aux années 1980), débute avec un *statement*, celui de Harald Szeemann à la Documenta 5 (1972), qui inaugure une méthode curatoriale mettant le « *curator-star* » au centre du travail d'écriture de l'art contemporain. Depuis la Documenta 5, les biennales sont désormais perçues comme des « laboratoires sociaux » où l'on débat des changements culturels (p.9). En plus d'initier des changements dans la manière d'écrire les expositions, les biennales issues de cette « seconde vague » s'affranchissent du modèle nationaliste incarné par Venise pour devenir un lieu d'échange inter-culturel. A travers les exemples de la Biennale de Sydney (1973) et de Sao Paulo (1951), les auteurs montrent comment les biennales (notamment celles des pays du Sud) permettent de donner une portée internationale (marchés, publics, presse spécialisée) à une scène artistique et des débats locaux. Bien que les nombreux échanges culturels se déroulent désormais en dehors du monde occidental, Green et Gardner n'omettent pas de mettre en lumière les difficultés qu'il peut y avoir à « vouloir négocier la pertinence du local avec le prestige de l'international » (p.74). Le focus sur les biennales du Sud se

poursuit dans un troisième chapitre, dans lequel les auteurs développent une histoire des expositions du point de vue « du Sud », c'est-à-dire en appréhendant l'émergence de ces biennales non comme le résultat d'une demande faite par le Nord, mais comme le résultat d'aspirations propres. Le chapitre se conclut sur la deuxième édition de la biennale de La Havane (1986) de Géraldo Mosquera, qui a permis à Cuba de se doter de la première biennale témoignant d'un phénomène de globalisation de l'art contemporain et de son exposition.

La deuxième partie, intitulée « Politiques de légitimations » défait de nombreuses idées reçues sur la biennalisation en Asie. En effet, des expositions telles que *l'Asian Art Show*, *l'Asia-pacific Triennale*, la biennale de Gwangju ou encore de celle de Shanghai ont initié des méthodologies « déroutantes, anti-institutionnelles et expérimentales » (p.137) qui ont beaucoup influencé le monde de l'art contemporain international. Le rôle politique des biennales et ses effets sur les expositions est également abordé avec les exemples variés de Johannesburg, de la Manifesta, et de *l'Emergency Biennale*, à travers les tropismes de migration et d'itinérance (chapitre 5).

Enfin, la troisième partie revient sur des expositions qui ont marqué le monde de l'art contemporain (Documenta X, Documenta 11, Biennale de Tirana, et la Cinquantième biennale de Venise) et qui ont posé les jalons d'une « Hégémonie ou un nouveau canon » : les auteurs soulignent le changement de paradigme qui s'opère dans les thématiques privilégiées (cosmopolitisme) ainsi que dans les méthodes curatoriales (délégation et partage de l'autorité).

Biennials, Triennials and Documenta : the exhibitions that created contemporary art constitue une bonne synthèse pour quiconque souhaite comprendre le rôle déterminant des biennales dans le monde de l'art contemporain d'aujourd'hui. La démarche de faire la genèse de telles expositions et de les appréhender en réseau est très intéressante car elle permet d'explorer des périodes et des ramifications souvent inexploitées dans l'histoire des biennales. Cependant, nous signalons que l'ouvrage manque de méthode scientifique de d'intelligibilité : les titres des parties et ceux des chapitres ne sont pas toujours cohérents et en l'absence de transitions, le lecteur peine à saisir l'évolution de la pensée des auteurs. De plus, devant la volonté affirmée des auteurs d'adopter une approche davantage historique que critique, nous ne pouvons qu'être déçus du manque d'exploitation des archives et/ou d'entretiens. Malgré cela, l'ouvrage réussit avec succès à opérer une recontextualisation des expositions, indispensable pour comprendre l'influence des biennales dans le champ de l'art contemporain.